

11<sup>ème</sup> dim. Temps ord. C

Frères et Sœurs,

« HEUREUX L'HOMME »

Ainsi pourrait se résumer la liturgie de ce 11<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire.

« OUI ! HEUREUX L'HOMME

DONT LA FAUTE EST ENLEVÉE »

nous dit le psaume 31 que nous venons d'entendre.

Dans l'évangile de ce dimanche qui nous met au diapason de la miséricorde divine à l'égard de la misère humaine, Jésus va donner dans le menu détail une leçon à ce pharisien qui – mais ne les mettons pas tous dans le même sac – ce pharisien qui n'a pas observé les prescriptions de l'accueil prescrites par la Loi... alors que les pécheurs, en l'occurrence cette femme reconnue comme une pécheresse n'en garde pas moins le sens de l'accueil et quelle qualité d'accueil.

« SI CET HOMME – il s'agit de Jésus-

SI CET HOMME ÉTAIT UN PROPHÈTE,

dit le pharisien,

IL SAURAIT QUI EST CETTE FEMME QUI LE TOUCHE

ET CE QU'ELLE EST :

UNE PÉCHERESSE. »

Le **repli sur soi** en se comparant aux autres avec mépris est bien ce qui caractérise le pharisaïsme.

Or, Jésus est bien le **prophète**...non du **repli sur soi**

mais **LE PROPHÈTE DU DON** par excellence,

**DU DON DE DIEU** : c'est la **grâce** qui, par définition, est accordée gracieusement...

et donc sans mérite de la part de qui la reçoit.

Rappelons-nous la parabole du **pharisien** et du **publicain**.

Il y a, d'une part,

LE REPLI SUR SOI du PHARISIEN

tandis que, d'autre part,

LE PUBLICAIN S'OUVRE :

« SEIGNEUR ,

PRENDS PITIÉ DU PÉCHEUR QUE JE SUIS. »

De son côté, l'intuition de la femme,

dans l'évangile de ce dimanche,

son intuition ne la trompe pas.

Elle, elle reconnaît Jésus comme PROPHÈTE.

Tout en se sachant être **MISÈRE HUMAINE**,

elle sait qu'elle est dans de bonnes mains

elle sait qu'elle se trouve devant celui qui est l'incarnation

de **LA MISÉRICORDE DIVINE**.

Simon le pharisien ne voit pas si loin  
ou plutôt,  
il s'arrête à **la lettre** de la Loi.  
Ce pharisien qui voyait, **d'abord**, en Jésus un prophète  
eu égard à son enseignement...  
aux guérisons qu'il réalise...  
mais il se reprend :  
**« SI CET HOMME ÉTAIT UN PROPHÈTE,.... »**  
pense-t-il de Jésus,  
mais ce pharisien replié sur son observance tatillonne de  
la loi,  
ce pharisien ne voit pas que **le véritable prophète** est  
celui **du Dieu dont la miséricorde est infinie...**  
Dieu est SENSIBLE à l'accueil des pécheurs,  
des laissés-pour-compte,  
des marginalisés...  
ils ont tant de prix aux yeux de Dieu  
et donc aux yeux de son envoyé :  
LE PROPHÈTE PAR EXCELLENCE.  
Cela le pharisien ne le voit pas  
alors que cette femme du fond de sa misère a bien perçu  
qu'elle se trouve devant LE PROPHÈTE par excellence

Dans la parabole du publicain et du pharisien  
-il est bon d'y revenir souvent-  
**le pharisien se redresse en méprisant le publicain :**  
**« MOI, JE NE SUIS PAS COMME CE PUBLICAIN...**

**MOI, JE...**

**MOI, JE...**

Ce qu'il fait, ce pharisien ce n'est pas mal...loin de là !  
mais il se conforme à **la lettre de la Loi,**  
**mais il en oublie l'esprit...**

Là se vérifie le dicton que nous trouvons dans la 2<sup>ème</sup>  
lettre aux Corinthiens :

**« LA LETTRE TUE,  
C'EST L'ESPRIT QUI VIVIFIE,  
C'EST L'ESPRIT QUI FAIT VIVRE. »**

Et Jésus raconte une histoire ;  
les plus belles histoires sont limpides,  
faciles à comprendre...  
-c'est probablement pour cela  
que les petits en sont friands-  
Mais les plus belles histoires comportent aussi une leçon  
manifeste, indiscutable.  
La réponse à la question que Jésus pose au pharisien  
après l'histoire qu'il vient de lui raconter,  
**la réponse s'impose** et cette fois....le pharisien voit  
juste.

**« DES DEUX DÉBITEURS QUEL EST CELUI QUI AIMERA  
DAVANTAGE SON CRÉANCIER ?  
MAIS C'EST CELUI À QUI LE CRÉANCIER A REMIS  
DAVANTAGE.  
TU AS RAISON, LUI DIT JÉSUS.**

« SE TOURNANT VERS LA FEMME,

Jésus dit à Simon :

« TU VOIS CETTE FEMME...

JE SUIS ENTRÉ CHEZ TOI, TU NE M'AS PAS RÉSERVÉ  
LE GESTE RITUEL D'ACCUEIL...EN ME VERSANT DE  
L'EAU SUR LES PIEDS. »

Geste si important chez les juifs pratiquants  
or, les pharisiens ne sont-ils pas par excellence les  
pratiquants de la Loi ?

« ELLE, ELLE A MOUILLÉ DE SES LARMES MES PIEDS  
ET LES A ESSUYÉS...AVEC SES CHEVEUX.

Au fait, Simon,

« TU NE M'AS PAS EMBRASSÉ COMME C'EST LA  
TRADITION... »une tradition majeure pourtant...chez  
les sémites...

« ELLE, ELLE N'A PAS CESSÉ  
DE M'EMBRASSER...PARDON  
ELLE N'A PAS CESSÉ D' EMBRASSER MES PIEDS. »

Un autre geste d'accueil, loin d'être superflu chez les  
sémites et même chez certains musulmans.

« LE PARFUM SUR LA TÊTE !..  
SIMON, JE L'ATTENDS TOUJOURS.  
ELLE, ELLE M'A VERSÉ UN PARFUM PRÉCIEUX...  
MÊME PAS SUR LA TÊTE... SUR MES PIEDS. »

Nous pouvons aisément supposer la tête que fit alors  
Simon le pharisien qui n'avait jamais cru si bien faire et

n'a jamais si bien fait en invitant Jésus à sa table.

La morale de l'histoire,  
là, ce pharisien ne s'y attendait pas  
tout simplement parce qu'elle était hors de propos.  
la voici cette morale,

ce dénouement :

« SI SES PÉCHÉS,  
\_-Jésus précise-  
SES NOMBREUX PÉCHÉS SONT PARDONNÉS,  
C'EST À CAUSE DE SON GRAND AMOUR. »

**son grand amour qui vient de se manifester.**  
**Un amour qui bouscule et renverse les traditions**  
les mieux établies comme **celles de la Loi** ;

Le comportement bouleversant de cette femme  
**pulvérise les interdits** qui ont une valeur quasi sacrée  
par ceux qui sont plus attachés à **la lettre qu'à l'esprit**  
**de la Loi.**

Le grand amour de cette femme n'a d'égal  
que l'immense respect qu'elle manifeste à l'égard du  
Christ  
et plus précisément à l'égard des PIEDS DU CHRIST.  
Allez savoir si cette pécheresse n'a pas en tête ou dans le  
cœur cette parole du prophète Isaïe, 52,7 :

« COMME ILS SONT BEAUX, SUR LES MONTAGNES,  
LES PIEDS DU MESSAGER QUI ANNONCE LA PAIX,

DU MESSAGER DE BONNES NOUVELLES QUI  
ANNONCE LE SALUT,.... »

Cette femme nous semble tellement proche du publicain  
de la parabole dont Jésus dira :

« CE PUBLICAIN RETOURNA CHEZ LUI JUSTIFIÉ. »

Cette femme dont certains pouvaient désespérer d'elle,  
cette femme espère.

FRÈRES ET SŒURS,  
restons sur cette réflexion du cardinal Louis-Marie Billé  
ancien archevêque de Lyon  
disant dans une homélie:

« **PLUS CE QUE L'ON DÉSIRE ET LA MANIÈRE DONT  
NOUS LE DÉSIRONS ONT QUELQUE CHOSE À VOIR  
AVEC L'ESSENTIEL DE NOTRE VIE,  
AVEC DIEU ET SON AMOUR,  
PLUS ON EST AU CŒUR,  
AU PROFOND DE CE QUE L'ON PEUT APPELER  
L'ESPÉRANCE CHRÉTIENNE. »**

**l'Espérance** et **la Foi**, ces vertus  
qui ont leur SOURCE  
et leur TERME en Dieu sont tellement inséparables...  
sans pour autant se confondre  
qu'elles sont intrinsèquement complémentaires.

C'est bien de cela qu'il s'agit lorsque Jésus dit à la femme

dans l'Evangile de ce dimanche :  
« TA FOI T'A SAUVÉE. VA EN PAIX ! »